Historique du 244e Régiment d'Artillerie de Campagne
Source : Berger-Levrault – Transcription intégrale – Marie-Ange MARTINEZ – 2015

LE 244e REGIMENT

D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

1er AVRIL 1917

30 JANVIER 1919

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
PARIS 1919

LA CARRIERE
du 244e Régiment d'Artillerie de Campagne
***

Le 244e R. A. C. n'a été constitué organiquement qu'en I917. Avant cette date, ses éléments appartenaient au 44e R. A. C. et au 5e R. A. L. Il importe tout d'abord de suivre ces deux régiments dans les premières années de la guerre.

Le 44e R A. C. part à la mobilisation comme artillerie de corps du IVe corps sous le commandement du colonel SABATIER. Il voit le feu pour la première fois à Virton : engagés précipitamment le 22 août pour dégager la 7e D. I. surprise dans Gomery, le 2e et 4e groupes du régiment, malgré le feu intense de l'artillerie lourde allemande, tirent à découvert comme à la manœuvre. La 6e batterie (capitaine CONDE), démolit à 7.000 mètres une batterie de 150 et fait sauter les Caissons. A 15 heures, les batteries ennemies, dominées, se taisent, et notre infanterie peut s'organiser sur le Mont-Quintin, où pendant trois jours, le IVe C. A. tiendra en respect l'armée du kronprinz et qu'il n'abandonnera que sur ordre.

Le 25 août, le 4e groupe, prêté à la 7e D. I, participe au combat de Marville; la 10e batterie, repérée par avion, est écrasée par un feu intense d'obusiers; le capitaine JAMIN, quoique grièvement blessé, continue à commander le feu et ramène le restant du personnel. Le IVe C. A. repasse la Meuse, faisant des étapes très dures, mais ni le manque de sommeil ni les difficultés de ravitaillement n'altèrent les courages. Le 30 août le C. A. attaque dans la direction de Beauclair; le 44e est en position dans l'étroit couloir de Tailly, malgré le feu intense des obusiers de 150 et de 210, il fait des hécatombes de l'infanterie allemande débouchant de Beauclair ; le 2e groupe, en position à découvert près de Halles, se replie comme sur le polygone, au pas, au milieu des éclatements; le capitaine JACQUET, l'adjudant DUREAU, dirigent leurs conducteurs qui font preuve d'un admirable sang-froid. L'infanterie ennemie, très éprouvée, est arrêtée dans son élan et le C. A. tout entier peut se dégager. Le général BOELLE cite tout le 44e à l'ordre du corps d'armée.

Transporté en hâte à l'aile gauche de l'armée MAUNOURY, le IVe C. A. (7e D. et 44e B. A. C.) débarque les 6 et 7 septembre à Rosny et Pantin; chacun sent qu'il s'agit de la bataille décisive. Engagé en soutien de la 14e D. I. qui lutte héroïquement depuis trois jours, le 44e se bat sans trêve pendant quatre jours dans la région de Chèvrefeuille, Ognes; là encore la rage des obusiers ennemis ne peut contraindre au silence nos batteries. Le 9, le Boche renforcé tente un dernier effort; notre infanterie épuisée se replie et le 44e reculant vers Ognes se prépare à lutter jusqu'au dernier obus. A 20 heures, une brigade allemande fraîche attaque Silly-le-Long; les feux du 44e (2e et 3e groupes) la prennent de flanc quand elle avance en colonne par quatre; un effroyable carnage s'ensuit et dans la nuit l'envahisseur abhorré fuit dans une déroute qui durera quatre jours. C'est la victoire de la Marne.

Le 44e ne perd pas le contact et le 13 septembre soutient l'infanterie qui force le passage de l'Aisne à Lamotte. Un groupe d'obusiers, repéré par l'avion du lieutenant Hervieux, est détruit par le 2e groupe qui, le lendemain, ramasse sur le terrain les blessés abandonnés par l'ennemi. Passant l'Aisne, le régiment prend position dans la région de Tracy-le-Mont, et pendant quatre jours tire sans compter dans des positions vite repérées et soumises à d'intenses bombardements. Les pertes sont lourdes. Retiré du front, le IVe C. A. cherche à déborder l'aile droite ennemie; chaque jour ce sont de nouveaux combats; Fresnières, où tombe le capitaine de BRISOULT, Rethonvilliers, Roye, Warsy. Le front se fixe vers la fin de septembre, après que le 44e ait arrêté dans les combats de Goyencourt, Fresnoy, Damery, la poussée formidable de la garde et des Bavarois. C'est le commencement de la guerre de secteur. Celle-ci se continue dans la région de Mourmelon, où le 44e débarque au début de janvier 1915. Le 2e groupe

appuie le 12e corps vers Jonchery, le 4e, d'abord laissé en réserve, prend part aux durs combats de Perthes, puis vient prendre position devant les Monts. Le colonel GEISMAR, qui a remplacé le colonel SABATTIER, adapte dans ce secteur difficile nos méthodes de tir aux conditions nouvelles de la guerre; le repérage des batteries, le réglage par avion, se font d'après un plan suivi; les liaisons se perfectionnent, quand, le 25 septembre, l'armée française se porte à l'assaut de ces positions déjà formidables, le IVe C. A. tire le meilleur parti des moyens insuffisants mis à sa disposition. Tout le régiment brûle d'ardeur; les batteries d'accompagnement de l'infanterie (4e et 12e) se portent à découvert jusqu'aux premières lignes. Elles y restent toute la journée du 25, arrêtent par leurs feux, les contre-attaques ennemies jusqu'à ce que notre infanterie épuisée regagne ses tranchées de départ. Les lourdes pertes subies n'auront pas été inutiles; le IVe corps aura permis par son sacrifice la prise de Navarin et de Tahure.

Après avoir connu les premières attaques par gaz en octobre 1915, le 4e C. A. est mis au repos près de Revigny; le 4e 'groupe prend ensuite position dans la région de Massiges : c'est pendant six mois une suite ininterrompue d'attaques et de contre-attaques locales, période très dure, dans la boue de Champagne, sous des bombardements intenses. Le 4e groupe montre à cette époque ses qualités d'héroïsme calme, de sang- froid et d'esprit de sacrifice. Le 2e groupe vient le rejoindre en février et tous deux, employés successivement dans toutes les positions qui parsèment le front entre l'Aisne et Souain, s'attirent par leur habileté manœuvrière, par leur ardeur à utiliser toutes les occasions, l'affection des fantassins qu'ils appuient et l'estime des chefs.

En fin septembre 1916, le IVe C. A. est envoyé a l'instruction vers Ville-en-Tardenois. Le 10 novembre est créée le 163e D. I. (général BORDEAUX). Les groupes 2 et 4 du 44e en forment l'artillerie, sous les ordres du colonel CLEMENT et peu après du lieutenant-colonel TOURNAIRE.

Quant au 4e groupe du 5e A. A. L. (armé du canon de 95), il participe peu après son arrivée au front à deux attaques de la 37e D. I., l'une sur Quennevières, l'autre sur Moulin-sous-Touvent (septembre 1914). Mis à la disposition du 7e C. A., il appuie le 30 octobre l'attaque de la 60e D.I. sur Nouvron et la cote 150 et le 12 novembre l'attaque de la 14e D. I. sur Nouvron et la Ferme Saint-Victor.

Sa conduite pendant ces opérations lui vaut une lettre de félicitations du général FAËS, commandant la 14e D. I.

Le groupe vient ensuite occuper des positions aux environs de Bucy-le-Long en vue d'une attaque sur la Dent de Croux. Celle-ci se déclenche le 25 décembre et est reprise le 8 janvier 1915. L'ennemi réagit fortement et contre-attaque à maintes reprises. Les batteries sont violemment prises à partie et doivent tirer en dépit des bombardements les plus intenses. La 11e batterie (28e) a particulièrement à souffrir et subit des pertes sévères. Le 12 janvier, l'ennemi commence la série de ses puissantes attaques qui devaient lui permettre de nous rejeter sur la rive gauche de l'Aisne. Dès le premier jour, il réalise une avance sérieuse qui menace fortement les batteries du groupe alors sur la rive droite. Dans cette situation délicate, le personnel rivalise de courage et d'abnégation. La 10e batterie (27e) tire sans trêve d'une position avancée jusqu'à épuisement complet de ses munitions. Les 11e et 12e batteries (28e et 29e) restent en position sur la rive Nord de l'Aisne jusqu'au dernier moment. Elles ne se replient qu'avec l'infanterie et, en dépit du tir ennemi et des difficultés résultant d'une crue violente de l'Aisne, parviennent à ramener leurs pièces sur la rive Sud. Pendant cette période de combats ininterrompus, le Groupe à eu à subir des pertes s'élevant à 5 tués, dont 2 officiers et à 16 blessés dont 3 officiers.

Le Groupe est ensuite rattaché à l'artillerie lourde du 37e «C. A. et devient 4e Groupe du 32e R. A. C. Il participe en avril 1916 à l'attaque du bois des Buttes.

A la formation de la 163e D. I. (général BORDEAUX) le 11 novembre 1916, l'artillerie de campagne divisionnaire, sous les ordres du lieutenant-colonel TOURNAIRE, comprenait

donc les 2e et 4e Groupes du 44e R. A. C. renforcés du 4e Groupe du 32e R. A. C. (ce groupe touchera le matériel de 75 en février 1917).

Tout d'abord la 163e D.I. est placée en réserve du 32e C. A. dans le Soissonnais; elle exécute avec son artillerie des manœuvres de division dans le camp de Ville-en-Tardenois; le 2e Groupe est prêté au 2e C. C.

Secteur des Eparges (11 février au 15 juin 1917). — Le 1er février, l'artillerie de campagne de la 163e D. I. au complet, embarque en gare de Meaux pour aller dans la région de Verdun. La Division passe à la 11e Armée et occupe le secteur des Eparges.

Dans ce secteur, l'artillerie, malgré des difficultés particulières au terrain, prend part à de nombreux coups de main. Obligée à une vigilance extrême en raison de la guerre de mines très active dans cette région, elle s'acquitte de sa tâche avec succès, et contribue à maintenir inviolé ce front pourtant très vulnérable.

Le 1er avril, le 244e Régiment est constitué organiquement sous les ordres du Lieutenant-colonel TOURNAIRE. Le 1er Groupe (Commandant MARTINEAU) se substitue au 4/44e ; le 2e Groupe (Commandant JACQUET) au 11e /44e et le 4e Groupe du 32e devient 3e Groupe du 244e (Commandant COPPENS).

Cette création apportera des nouveaux éléments de force à une artillerie déjà bien entraînée, dont les magnifiques contingents venus du Maine, d'Anjou, de Normandie, de Bretagne, de Provence et de Savoie, ont déjà fait leurs preuves au début de la campagne. Animé d'un souffle patriotique vibrant, solidement encadré par un corps d'officiers et de sous-officiers qui brûlent du désir d'honorer leur nouveau corps, imprégné enfin d'un sentiment du devoir et d'un esprit de sacrifice dont il donnera d'admirables preuves, le 244e R. A. C. est désormais en mesure de prendre rang parmi les meilleures troupes de la République.

Il se signale à ses débuts, le 5 avril, lors d'une attaque que l'ennemi a préparée par l'explosion de sept mines, en intervenant avec une telle rapidité et une telle efficacité que les assaillants sont obligés de regagner leurs tranchées avant d'avoir pu aborder les nôtres; ce qui lui vaut les félicitations du Général BORDEAUX, commandant la 163e D. I.

Peu après, il participe à un heureux coup de main à la tranchée de Calonne et reçoit les félicitations du Général commandant le 30e C. A.

Secteur des Monts (16 juillet au 1er septembre 1917). — La Division ayant quitté le secteur des Eparges, le Régiment se rend par étapes en Champagne, où il prend le secteur des Monts le 15 juillet, pendant une période d'intense activité, réaction à nos attaques du 14. Du 16 au 25, les batteries sont violemment bombardées; en une semaine, sept canons sont détruits par le feu de l'ennemi qui n'emploie pas de calibres inférieurs au 150 et au 210.

Le 25 juillet, l'ennemi attaque à 19 heures, après une très violente préparation; son infanterie subit des pertes sanglantes et ne réussit qu'à prendre pied dans un élément de la tranchée Bleue.

Au Cornillet et au Mont Blond, l'attaque est contenue; le combat dure toute la nuit : une partie du terrain perdu est reprise par nos contre-attaques, puis perdue à nouveau.

L'activité réciproque de l'artillerie se maintient très violente pendant la journée du 26 et le soir, à 21 heures, l'ennemi, qui n'a pas perdu tout espoir de prendre les Monts, sort de ses tranchées. Cinq attaques successives, dont deux très violentes, sont repoussées pendant la nuit. L'ennemi, malgré son gros effort, n'a pu avancer. Les officiers d'infanterie témoignent au Régiment de leur admiration pour l'efficacité de ses tirs. Le barrage très rapproché de nos premières lignes a été très meurtrier. En ces deux jours, le Régiment a tiré plus de 30.000 coups.

Le 28 juillet, la 28e batterie est soumise à un bombardement particulièrement violent qui dure plus de 12 heures. Son attitude lui vaut une citation à l'ordre du 4e C. A. avec le motif suivant :

« Unité ayant affirmé sa valeur depuis le début de la campagne, en particulier dans les combats de Soissons (janvier 1915), où elle a réussi à ramener son matériel sur la rive gauche de l'Aisne.

« Chargée en juillet 1917, sous les ordres du Capitaine DUTRECH. de tirer d'une position avancée sur une tranchée ennemie qu'elle prenait d'enfilade, n'a cessé d'être en butte à des bombardements violents, qui ont mis deux canons hors d'usage et notamment le 28 juillet à un tir de destruction d'obus de 210 et de 150 explosifs et toxiques, qui lui ont fait perdre 5 hommes tués, 3 blessés et 14 intoxiqués, dont le capitaine. A toujours continué sa mission, grâce à la belle conduite de tout le personnel, qui ne se dégageait des abris éboulés, que pour retourner au service des pièces »

Au premier rang de ceux qui méritent cette citation, il convient de placer les canonniers REGE el MATHEAU, tués en se portant au secours de leurs camarades, et le canonnier Layliès, blessé dans les mêmes circonstances.

A partir du 29 juillet, l'activité de l'artillerie ennemie va en décroissant jusqu'au 10 août, jour où, après une courte mais violente préparation d'artillerie, l'ennemi prononce une attaque sur le Cornillet, et réussit à prendre pied dans nos premières lignes. Des contre-attaques ont lieu les 10 et 11; le Régiment exécute de nombreux tirs de barrage et de contre- préparation. Le 3e Groupe reçoit des félicitations écrites du Lieutenant-colonel ROBB, commandant le 224e R. I. pour la précision de ses tirs et l'instantanéité de leur déclenchement.

Secteur de Navarin (1er au 28 septembre 1917). — Le Régiment quitte le secteur des Monts le 31 août pour aller en renforcement dans le secteur de Navarin participer à un important coup de main ayant pour but de détruire des préparatifs d'attaque par les gaz (l'infanterie de la D. I. était alors à Verdun). Le Régiment tire 16.000 coups pour cette opération qui eut lieu le 3 septembre et réussit brillamment.

Les destructions sont entretenues les jours suivants et de nombreux coups de main de moindre importance ont lieu pour s'assurer des intentions de l'ennemi. L'un d'eux vaut au Lieutenant-colonel Tournaire une lettre de félicitation du Colonel commandant le 78e R. I. pour la participation efficace de son artillerie.

Secteur d'Auberive (28 septembre au 18 octobre 1917). —Le Régiment quitte le secteur de Navarin le 28 septembre pour aller tenir le secteur d'Auberive jusqu'au 18 octobre. Il est ensuite retiré du front et réuni à l'infanterie de la Division, de retour de Verdun.

Secteur du Téton (8 novembre 1917 au 8 mars 1918). —Le Régiment occupe ensuite le secteur du Téton, où il participe à de nombreux coups de main. L'installation du secteur est poussée activement. Le Lieutenant-Colonel DUMONTET prend le commandement de l'A. D. 163.

Après le 10 mars, le Régiment reste en réserve dans la région de Baconnes. Trois batteries vont participer à un coup de main de la 7e D. I. Trois autres sont envoyées en renforcement dans chacune des trois Divisions du Corps d'Armée, qui doivent exécuter des coups de main.

Bataille de la Somme (3 au 14 avril Ï918). — Le 27 mars, le Régiment quitte ses cantonnements des environs de Châlons pour se rendre à marches forcées (50 kil. par jour, pendant 7 jours) dans la Somme, où l'offensive allemande est déclenchée depuis le 21. Le 2 avril, les reconnaissances ont lieu dès l'arrivée dans la région de Moreuil et les Groupes prennent position en plein combat dans la nuit du 3 au 4.

Ils ne trouvent ni abris, ni liaisons téléphoniques établies et cependant, le 4 au petit jour, le Régiment a réalisé ce tour de force d'être prêt à ouvrir le feu, en liaison avec l'infanterie de la Division (général BOICHUT) qui est engagée depuis cinq jours.

Des prisonniers nous ont appris que l'ennemi doit reprendre le 4 au malin son attaque générale. A 5 heures, les batteries ouvrent le feu. Le bombardement ennemi se déclenche à 6 heures. Les batteries sont violemment prises à partie, les liaisons coupées plusieurs fois : il faut communiquer par coureurs.

A 8 heures, des colonnes ennemies extrêmement nombreuses attaquent dans la direction générale Sauvilliers-ferme Adelpart-Mailly-Raineval, et parviennent à s'établir sur les hauteurs à l'Est de Mailly d'où elles dirigent des tirs de mitrailleuses très nourris sur la cote 86. A la faveur de ces tirs, d'autres colonnes, qui s'étaient accrochées pendant la nuit aux pentes Est de cette croupe, progressent vers l'Ouest et par le ravin au Nord, tandis que leur aile droite occupe Morisel.

Notre infanterie doit se replier, après avoir épuisé ses munitions. L'ennemi prend Mailly-Raineval et occupe le bois de l'Arrière-Cour. Le Lieutenant-colonel TOURNAIRE donne alors aux Groupes l'ordre de se reporter en arrière par échelons, sans arrêter le feu. Cette manœuvre difficile est admirablement exécutée.

Le 3e Groupe (Commandant JOURDANET) serré de près et subissant de fortes pertes, se retire le premier et va s'établir dans le ravin ouest de Merville. Les 1er et 2e Groupes se retirent ensuite, après avoir exécuté des tirs à vue directe, très efficaces, sur l'ennemi qui approche; tous trois occupent de nouvelles positions et ne cessent de tirer. Vers 15 heures, la progression ennemie est enfin enrayée, résultat dû pour une large part au 244e R. A. C qui a compensé par la violence de son feu la pénurie de munitions de l'infanterie. Les conducteurs des échelons et colonnes, oubliant les fatigues des étapes, ravitaillent sous le feu, sans discontinuer, les batteries et leur permettent de tirer 25.000 coups dans la journée.

Dans la matinée du 5, des tirs de peignage sont exécutés devant le front de la Division. L'ennemi effectue sur le bois de l'Arrière-Cour un gros tir qui déclenche notre barrage. Ce tir n'est suivi d'aucune action d'infanterie. Le Régiment participe à une contre-attaque exécutée par les 68e et 90e R. I.

Pendant la nuit, tirs de harcèlement très violents. Des indices d'attaque ennemie ayant été relevés, des tirs de contre-préparation sont effectués par le Régiment dans la matinée du 6. Le ravin de Merville, où le 3e Groupe est en position, est violemment bombardé. Une attaque sur Mailly-Raineval est exécutée par la 166e D. I. appuyée par le Régiment. Les tirs de harcèlement continuent très intenses; de l'aveu des prisonniers, ils causent à l'ennemi des pertes sévères.

Le Colonel BROUSSAUD, commandant l'A. D. 17, adresse ses félicitations au Régiment (Ordre N° 1935).

L'infanterie ayant été relevée, le Régiment reste en secteur pour appuyer la 65e D. I. L'artillerie continuera à se montrer très active jusqu'au 11 avril, date à laquelle est entreprise une opération dont les objectifs sont : la ferme d'Anchin et le bois de la cote 104. A la gauche de la Division, le 31e C. A. doit attaquer le bois Sénécat. Malgré une forte préparation d'artillerie, l'ennemi oppose une résistance acharnée et notre infanterie ne parvient à acquérir qu'une partie de ses objectifs.

Le Régiment est relevé le 14 avril. Ses pertes s'élèvent à 15 tués dont 2 officiers, 59 blessés dont 2 officiers, et un disparu pour la période du 3 au 14 avril. La perte des maréchaux des logis QUEURET et FAURE est particulièrement sensible au Régiment. Le sous-lieutenant JOUVIN, resté malgré son âge volontairement dans une unité combattante, tombe regretté de tous.

Secteur des Marquises (29 avril au 21 août 1918). — *Attaque du 15 juillet*. — La relève effectuée, le Régiment est amené par chemin de fer dans la région de Châlons, où il reste jusqu'au 29 avril. Entre temps, deux batteries vont appuyer un coup de main de la 8e D. I. Le 29 avril la Division va occuper le secteur des Marquises. Dès le mois de mai, des indices d'attaque

sérieux sont relevés sur le front de l'armée. L'ennemi harcèle fortement les arrières et réagit violemment sur les pièces isolées, qui exécutent de nombreux tirs. Aussi dès le 29 mai, la Division prescrit de se considérer comme en situation d'alerte. Les travaux de défense sont poussés activement, les tirs à l'intérieur de nos lignes sont soigneusement préparés et ordre est donné de résister à tout prix sur la position intermédiaire. De nombreux coups de main sont exécutés dans le courant du mois de juin; les déclarations des prisonniers confirment les avertissements du commandement : l'attaque est imminente.

Un coup de main particulièrement important a lieu le 10 juillet sur le réduit Bertram et réussit brillamment grâce aux habiles dispositions prises par le Colonel DUMONTET. Les prisonniers faits au cours de cette opération annoncent l'attaque allemande pour le 14 ou le 15 juillet. Le Régiment exécute des tirs de harcèlement dans les lignes ennemies. La consommation moyenne par groupe et par jour pendant cette période est d'environ 3.000 coups. L'ennemi ne réagit en aucune façon.

Le 14, les tirs de harcèlement sont encore augmentés et prennent dès la tombée de la nuit l'allure de tirs de contre-préparation très violents.

27 prisonniers faits par la Division de droite annoncent le commencement du bombardement ennemi pour 0 heure. Toutes les batteries sont immédiatement prévenues.

Les tirs de C. P. profonds minutieusement préparée, sont alors exécutés suivant un plan d'emploi détaillé remis à chaque Groupe.

A 0 heure 7, le bombardement ennemi commence, extrêmement nourri sur les voies de communication et les batteries qui subissent des pertes dès le début de l'action. L'ennemi fait un large emploi d'obus toxiques.

Les lignes téléphoniques sont coupées.

Les E. M. de Groupes, malgré l'intensité du feu ennemi, maintiennent avec un calme courage leurs liaisons par T. S. F. et coureurs. Tous les cyclistes et agents de liaison se dépensent sans compter.

A 4 heures 12, l'ennemi sort de ses tranchées au cri de « Hourrah! » qui renseigne nos guetteurs, aussitôt nos batteries raccourcissent le tir et l'ennemi qui subit de lourdes pertes progresse difficilement. Les renseignements très précis donnés par l'aviation et par les guetteurs permettent aux batteries de choisir leurs objectifs et de nuancer le tir. Aussi le Boche est cruellement éprouvé, tant dans son artillerie qui croyait pouvoir se déplacer impunément, que dans son Infanterie.

Cependant nos propres batteries sont soumises à une rude épreuve, la 28^{e} batterie, en particulier, subit des pertes exceptionnelles qui ne font qu'exalter le courage des servants. Le lieutenant BOUVET qui la commande, blessé dès le début, vient se faire panser au poste de secours et retourne à la batterie qui a déjà une pièce détruite, mais qui tire toujours. Peu après, deux autres pièces sont mises hors de combat et la batterie encombrée de morts et de blessés, réduite à 4 hommes, doit cesser son tir vers 6 heures 30, après avoir consommé 3.500 coups depuis minuit.

Là tombe l'élite de la batterie : le maréchal des logis JAYER, le M. P. DUPASSEUX, le canonnier NARGET.

Cette belle conduite vaut à la 28^{e} batterie la citation suivante à l'Ordre de la IVe Armée :

« Le 15 juillet 1918, à la bataille de Champagne, a fait preuve d'une endurance et d'un esprit de sacrifice poussés jusqu'à la plus extrême limite. Malgré des pertes sévères, sous l'énergique impulsion de son chef, le Lieutenant Bouvet, blessé pendant l'action, a maintenu le tir pendant sept heures, sans faiblesse, en dépit d'un bombardement ininterrompu par obus explosifs et toxiques ».

En outre le Lieutenant BOUVET, qui avait dû assumer la lourde tâche de commander cette héroïque unité pendant le combat recevait la croix de Chevalier de la Légion d'honneur avec la mention suivante, qui, dans sa sobre teneur, suffit à illustrer à la fois chef et soldats :

« Commandant provisoirement la 28e batterie dans la journée du 15 juillet 1918, a su l'animer du plus bel esprit de sacrifice par l'exemple de son courage et de son complet mépris du danger. Blessé à deux reprises, a refusé de se faire évacuer, est revenu à la batterie pour exercer son commandement, qu'il n'a quitté qu'après avoir été mis définitivement hors de combat. »

D'une façon générale, la position intermédiaire résiste. Cependant, en direction de Thuizy, l'ennemi avance et menace de tourner notre système de défense, il arrive ainsi à proximité des 24e et 25e batteries. La 24e batterie doit se replier après avoir mis ses canons hors d'usage, les servants ont combattu à la mitrailleuse et au fusil. Une équipe de cette batterie, dirigée par le maréchal des logis FLAUX, réussit le lendemain à ramener une pièce restée entre les lignes.

La 25e batterie, qui a tiré 5.000 coups depuis minuit et à laquelle il ne reste plus que 500 obus, achève de les tirer sur l'ennemi à 200 mètres de sa position et lui inflige des pertes cruelles. Sa conduite lui vaut une citation à l'Ordre de la IVe Armée avec le motif suivant :
« Le 15 juillet 1918, à la bataille de Champagne, a donné un exemple magnifique de ténacité et de courage, en assurant la continuité de sa mission jusqu'à la nuit et jusqu'à épuisement de ses munitions. Energiquement commandée par le capitaine HERVIEUX, a arrêté l'ennemi par des tirs à vue à 200 m. l'a empêché de franchir le canal et de pénétrer dans Beaumont. S'est employé, malgré l'épuisement du personnel et le voisinage de l'ennemi, à retirer ses canons et a pu les ramener intacts pour occuper une nouvelle position. »

Les avant-trains et l'échelon de la batterie ont mérité, en ravitaillant et en allant chercher les pièces, leur large part dans celte citation.

Le 16 juillet, il devient évident que l'ennemi est contenu, la position intermédiaire est maintenue intacte sur la majeure partie du front de la Division. Dans l'après-midi, des contre-attaques appuyées par l'artillerie permettent de reprendre une partie du terrain perdu. Dans l'ensemble l'attaque ennemie a complètement échoué.

Les pertes totales du Régiment pour la journée du 15 s'élèvent à 3 officiers, 125 hommes. Les conducteurs, ravitaillant sous le feu, entrent pour une grande proportion dans ce douloureux bilan.

L'infanterie manifeste à l'artillerie toute sa satisfaction pour la façon dont les tirs ont été conduits et exécutés, en dépit du bombardement ennemi. Le 244e Régiment d'artillerie est cité quelques jours plus tard à l'Ordre de la IVe Armée :

« Sous les ordres du Chef d'escadron Beaudot (qui avait pris le commandement du Régiment le 20 juin) a fait preuve d'une résistance physique et morale poussée jusqu'à ses plus extrêmes limites, en tirant le canon sans relâche pendant 24 heures sous un bombardement intense d'obus explosifs et toxiques et malgré des pertes très élevées. A barré la route de l'ennemi avec deux de ses batteries tirant à vue à 200 mètres sur les troupes allemandes et se défendant à la mitrailleuse. A sauvé tous ses canons. A tiré avec une autre batterie pendant sept heures sous un feu d'une violence inouïe jusqu'à ce que la batterie soit réduite à un canon et 4 hommes. A contribué ainsi à briser l'attaque générale déclenchée sur le front de la Division. »

Dans les journées qui suivent, l'ennemi ne prononce pas de nouvelles attaques, mais continue à montrer une grande activité d'artillerie. De notre côté, de nombreuses opérations ont pour résultat de reprendre une large partie du terrain perdu, le Régiment exécute de nombreux tirs, tant de harcèlement que d'accompagnement d'attaque.

L'infanterie de la Division est retirée du front du 22 au 27 juillet. Le Régiment appuie alors sur les mêmes positions la 10e D. I.

L'activité va en décroissant, cependant l'ennemi exécute de nombreux tirs à gaz, craignant une attaque de notre part, comme le prouvent de nombreux interrogatoires de prisonniers.

Secteur Normandie. — Offensive du 26 septembre. — *Poursuite jusqu'à la Meuse.* — Le Régiment remonte en secteur les 18 et 19 septembre. Les batteries sont portées en avant en prévision de l'offensive prochaine.

Le 25 septembre à 23 heures le tir de préparation commence sur tout le front de Reims à Verdun. La Division qui a son aile gauche face au Téton et son aile droite à la Suippe attaque par son centre à 5 heures 30. Dès 7 heures, son objectif, cote 181, est atteint. Dans cette seule journée, le Régiment tire plus de 30.000 coups, tant en préparation que pendant l'action, pour briser des résistances ou des contre-attaques locales.

Le 29 septembre, une grosse contre-attaque allemande réussit à reprendre momentanément la cote 181. L'ennemi est rejeté dans sa tranchée quelques heures après. Une patrouille fortement appuyée par l'artillerie réussit à occuper Auberive.

Pendant les journées suivantes, de nombreuses concentrations sont effectuées sur les voies de communication et les places d'armes ennemies.

Dans la nuit du 4 au 5 octobre, deux batteries par Groupe sont portées en avant à 600 mètres des premières lignes. A 6 heures du matin, l'infanterie vigoureusement appuyée par son artillerie, se porte en avant, elle s'empare du Mont Sans Nom et continue sa progression. En fin de Journée, elle occupe la ligne de la Suippe, Pont-Faverger et Bétheniville. L'artillerie suit de très près cette progression, franchit tous les obstacles, tranchées, entonnoirs, réseaux de fils de fer, et à 17 heures, se trouve en position à 8 kilomètres environ des lignes.

L'ennemi s'accroche aux pentes Nord de la Suippe, où il occupe des tranchées préparées à l'avance, qui lui donnent d'excellents champs de tir. Il réagit très violemment, par ses feux de mitrailleuses et d'artillerie, par obus toxiques.

Du 6 au 10 octobre, des tirs de harcèlement nombreux sont exécutes pour empêcher l'ennemi de s'organiser.

Le 11 octobre, la progression reprend. En fin de journée, l'infanterie tient la voie romaine Reims-Trèves (Nord d'Aussonce); l'artillerie a franchi la Suippe sur des passerelles et se met en position au Nord d'Aussonce.

Le 12 octobre, la Retourne est atteinte vers 10 heures. L'artillerie, qui marche avec les éléments de tête de l'infanterie, doit marquer un arrêt de quelques heures avant de pouvoir franchir la rivière. Le soir, l'infanterie est au Nord de Perthes; l'artillerie en position à l'Ouest et à l'Est de ce village.

Pendant la nuit, les avant-gardes françaises atteignent l'Aisne derrière laquelle l'ennemi résiste.

Le 19 octobre, le Régiment est relevé; l'infanterie mise en repos et l'artillerie à la disposition de l'A. L. 4 pour appuyer à l'Est de Rethel l'attaque de la Ve Armée sur Bannogne-Recouvrance. Le Régiment alerté vers 11 heures le 22, prend position dans les bois de Moismont et de la Cervelle, au Nord-Ouest de Tagnon et ouvre le feu le 24 à 6 heures. Mission : contre-batterie et harcèlements lointains. Les tirs continuent, malgré la réaction ennemie, jusqu'au 29 octobre.

Le 19 octobre, le Régiment est relevé; l'infanterie mise au repos dans la région de Pont-Faverger, puis près de Pauvres.

Le 2 novembre, la IVe Armée exécute une attaque; le Régiment est ramené précipitamment en ligne dans la région Terron-sur-Aisne, Roche. Dans la soirée du 2 et la matinée du 3, le Régiment franchit l'Aisne sous un feu violent qui lui occasionne des pertes sérieuses et prend position dans la région de Voncq.

Malgré la fatigue, malgré les pertes, la poursuite est reprise avec énergie; le canal des Ardennes est franchi le 6 et la Meuse atteinte le 8. Des pièces de 75 sont portées en toute première ligne pour exécuter des harcèlements lointains. Le 10, couverte par des feux violents d'artillerie, l'infanterie réussit à forcer, le passage de la Meuse, à s'accrocher sur les pentes Nord de la rivière et à briser les contre-attaques ennemies.

Le 11, à 8 heures, le Régiment apprend que l'armistice est signé; les hostilités prennent fin à 11 heures.

L'allégresse se lit dans tous les yeux, et c'est par les enthousiastes acclamations de la population de Flize qu'est accueillie à 11 heures précises la fanfare du 244e qui vient sonner ses airs de Victoire le long de la Meuse, de Flize à Dom-le-Mesnil, pendant que dans les lignes toutes proches, les fantassins entonnent la *Marseillaise* à pleins poumons. Minute émouvante qui paye de bien des peines et qui clôt en beauté cette longue tragédie dans laquelle le 244e a montré à chaque instant, sans une défaillance, les plus belles qualités combatives. Glorieux Régiment qui, depuis sa fondation, n'a connu que la Victoire, mais dont le destin n'est pas de survivre à la guerre. Il a passé, modestement, sans laisser d'autres traces qu'un souvenir impérissable au cœur de chacun de ses enfants. Ses Morts reposent entourés des témoignages touchants d'une affection que le temps ne saurait effacer. « De leur souffle, à dit le poète, est faite l'âme de la Patrie. » Unis à eux dans cette pensée si forte et si consciente, le 244e R. A. C. clôt ses annales au cri passionnément lancé de : « Vive la France! »

IVe ARMEE — ETAT-MAJOR

Ordre Général

Soldats de la IVe Armée

L'armistice est signé, qui consacre la Victoire de la France et de ses Alliés.

Vous avez le droit de vous réjouir et d'être fiers, car votre part y est grande.

Il y a quatre mois, l'ennemi, rempli d'orgueil et de confiance, attaquait avec quinze Divisions d'élite pour cette grande offensive qu'il a appelée « l'Offensive de la Paix » et qui, en faisant, tomber Reims, Châlons et Verdun, devait le mener à Paris.

Le 15 juillet, vous avez brisé net sa force et ses espoirs et, ce jour-là, la Victoire a changé de camp.

Elle nous est restée fidèle.

Le 26 septembre, vous avez enlevé, dans un élan magnifique, ce terrible front de Champagne avec ses buttes, ses abris bétonnés, ses douze kilomètres de fil de fer. Jusqu'au 10 octobre, vous avez combattu, gagnant chaque jour du terrain malgré les mitrailleuses et obligé l'ennemi épuisé à battre en retraite. Et le 12, vous étiez au bord de l'Aisne, ayant, pendant ces dix-sept jours de bataille, délivré le sol de France sur une profondeur de plus de trente kilomètres, libéré 80 villages, fait plus de 21.000 prisonniers, enlevé 600 canons, 2.000 minen-werfer et 3.500 mitrailleuses.

L'Aisne débordée sur une largeur de plus d'un kilomètre, le rempart boisé de l'Argonne, formaient alors devant vous un redoutable obstacle.

Il ne vous a pas résisté.

Dès le 18 octobre, vous enleviez une tête de pont en face de Vouziers; vous la conserviez contre toutes les contre-attaques.

Et le 1er novembre, attaquant avec la 1ère Armée Américaine, vous acheviez de nettoyer l'Argonne.

Alors, infatigables, portés par les ailes de la Victoire, vous avez tous les jours poussé l'ennemi en retraite, et le 8, vous êtes entrés les premiers dans les faubourgs de Sedan, et le 9 dans Mézières.

Ainsi, par son dernier fait d'armes dans cette longue et terrible guerre, la IVe Armée a eu l'honneur d'effacer la tache qui, depuis quarante-huit ans, s'attachait à Sedan, et de changer ce souvenir de deuil en un nom de gloire.

Mes amis, pendant le temps où le service de la France vous retiendra encore sous les armes, vous resterez courageux, confiants dans vos chefs, disciplinés de cette belle discipline française qui a désormais fait ses preuves contre la brutale discipline allemande.

Quand vous rentrerez dans vos foyers, quand vous retrouverez vos parents, vos femmes, vos enfants si heureux et si fiers, vous vous souviendrez, et jusqu'à la fin de votre vie, de la Grande Guerre où, par quatre années de souffrances et d'héroïsme, vous avez sauvé la France.

Vous vous rappellerez les bons camarades tombés ou mutilés et si vous rencontrez ceux-ci, si vous trouvez sur votre route des veuves, des enfants sans soutien, vous les aiderez.

Vous n'oublierez pas les horreurs par lesquelles s'est déshonoré notre ennemi : les incendies, les destructions voulues, les vieux, les femmes, les enfants fusillés et ce qui est pire que tout, l'enlèvement en esclavage des femmes et des jeunes filles.

Ils sont restés les mêmes jusqu'au bout et hier ils incendiaient avec leurs obus l'hôpital de Mézières.

Souvenons-nous !

Vous vous rappellerez surtout la fraternelle union des enfants de la France autour du Drapeau : chefs, soldats, riches, pauvres, ouvriers, paysans.

Et cette union qui nous a sauvés de l'effroyable péril vous la ferez vivre dans le bonheur de la Paix.

Au Quartier Général de l'Armée,
Cauroy, le 11 novembre 1918,
Le Général,
GOURAUD.

NOMS DES BRAVES
tombés au Champ d'Honneur

_____

1914

Le GOUVELLO de la PORTE, sous-lieutenant, blessé le 22 août. Mort en captivité.
SCHEFFER, brigadier brancardier, blessé mortellement le 23 août.
THEAULT (Joseph), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 25 août.

LANGLINE (Robert). 2e canonnier servant, blessé le 25 août. Mort en captivité.
GUINDE (Louis), 2e canonnier servant, blessé le 25 août. Mort à son retour de captivité.
VOISIN (Henri). 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 8 septembre à Quennevières (Seine et Marne)
Le ROUX (Georges), maréchal des logis, tombé glorieusement le 12 septembre à Quennevières (Seine-et-Marne),
PRUNIER (Henri), 1er canonnier servant, tombé glorieusement le 12 septembre à Quennevières (Seine-et-Marne).
MARTIN (Lucien), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement le 13 septembre à Attichy
DIARD(Jean-Marie) 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 13 septembre à Attichy.
RAGOT(Emile), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 13 septembre, à Attichy.
BODARD (Pierre), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 13 septembre à Attichy.
BOISSEAU (Albert), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 13 septembre à Attichy.
DAIGNEAU (Louis), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement le 13 septembre, à Attichy.
GRATIEN(Théophile), brigadier, tombé glorieusement le 17 septembre, à Tracy-le-Mont (Oise).
LEFEUVRE (François), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 22 septembre, à Fresnières (Oise).
De BRISOULT (Bernard), capitaine, tombé glorieusement le 22 septembre, à Fresnières (Oise).
GIGAUD (Victor), maréchal des logis, tombé glorieusement le 23 septembre, à Lassigny (Oise).
D'ABOVILLE (Jean), sous-lieutenant, tombé glorieusement le 24 octobre à Confrécourt (Aisne).
CHANCLIERES, 2e canonnier servant, blessé mortellement le 3 novembre, à Hors (Aisne) (cote 138).
BODIN (Louis), maître-pointeur, tombé glorieusement le 4 novembre, à Hors (Aisne).
BIGEARD (Charles), maréchal-des logis-chef, tombé glorieusement le 12 décembre, à la Boissière (Somme).
HAMONIER (Louis), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 13 décembre à la Boissière (Somme)

1915

CAPDEVIELLE (Léon), maréchal-des-logis, tombé glorieusement le 8 janvier, à Bucy-le-Long (Aisne)
LAFARGUE (Antoine), brigadier, tombé glorieusement le 8 janvier, à Bucy-le-Long (Aisne).
HERVE (André), sous-lieutenant, tombé glorieusement le 9 janvier, à Bucy-le-Long (Aisne).
CHEBBAT (Maurice). 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 11 janvier, à Bucy-le-Long (Aisne).
De ROMEU (Albert), lieutenant, tombé glorieusement le 12 janvier, à Bucy-le-Long (Aisne).
PANNETIER (Albert), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 14 janvier, à Mourmelon (Marne).
RIFLE (Onésime), brigadier, tombé glorieusement le 21 février, à Suippes.

COLIN (René), maréchal-des-logis, blessé mortellement à Mourmelon (Marne).
CHAMPION (Louis), 2e canonnier conducteur, blessé le 2 mars, à Suippes (Marne).
GUESNIER (Robert), aspirant, tombé glorieusement le 7 mars, à Jonchery (Marne).
GODE (Camille). 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 25 juillet, à Mourmelon.
BUSSON (Auguste), trompette, tombé glorieusement le 25 septembre, à Mourmelon.
MONVOISIN (Alfred), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 2 octobre, à Mourmelon-le-Grand.
ORDON (Alfred), maréchal-des-logis-chef, tombé glorieusement le 21 octobre, à Mourmelon-le Grand.

1916

FOUCRAIS (Mathurin), 2e canonnier conducteur, blessé mortellement le 9 janvier, à Minaucourt (Marne).
LEMESLE (Marin), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 10 janvier, à Minaucourt (Marne).
PIAU (Jules), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 3 février, à Minaucourt (Marne).
BAZIN (Victor), maître-pointeur, blessé mortellement le 6 mars, à Minaucourt (Marne).
BOULAY (Charles), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 11 mars, à Minaucourt (Marne)
CHANTEAU (Jean-Marie), maître-pointeur, tombé glorieusement le 26 avril, à Berzieux (Marne).
BICHET (Eugène), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 20 mai à Minaucourt (Marne).
BOSSARD (Henri), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 22 juin, à Vargemoulin (Marne).
BONNYNS (Armand), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 24 juillet, à Berzieux (Marne).
MORZEL (Louis), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 25 septembre

1917

DELAHAYE, 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 15 février, à Mouilly (Meuse).
BERTHE (Louis), maréchal-des logis, tombé glorieusement le 9 mars à Mouilly (Meuse).
TULOGE (Pierre), maître pointeur, tombé glorieusement le 28 avril, à Mouilly (Meuse).
MOÏSE (Hilaire), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 28 avril, à Mouilly (Meuse).
PELERIN (René), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 23 avril, à Mouilly (Meuse).
FOUCHER (Arthur), 1er canonnier conducteur blessé mortellement le 18 juillet, aux Monts de Champagne.
GIROUD (Antoine), 2e canonnier conducteur, blessé mortellement le 18 juillet, aux Monts de Champagne.
LAQUAIS (Léonard), maître-pointeur, tombé glorieusement le 25 juillet, aux Monts de

Champagne.
SERVAN (Antoine), maréchal-des-logis, tombé glorieusement le 12 septembre à Souain.
MISERY (Louis), sous-lieutenant, tombé glorieusement le 13 septembre, à Souain.
BEAULIEU (Casimir), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 26 décembre, à Prosnes.
SENEGAS (Jean), maréchal-des-logis, tombé glorieusement le 28 juillet, à Prosnes.
GROS (Michel), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 28 juillet, à Prosnes.
SARDEY (Louis), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 28 juillet, à Prosnes
MATHIEU (Auguste), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 28 juillet, à Prosnes.
REGE (André), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 28 juillet, à Prosnes.

1918

DETRUCHE (Marius), maréchal-des-logis, mort pour la France le 16 février, à l'Hôpital du Camp de Chalons.
GOGUER (Henri). maréchal-des-logis, mort pour la France le 6 mars.
SIMONEAU (Eugène), maréchal-des-logis, blessé mortellement le 4 avril, à Ailly (Somme).
DAMMAN (Henri), sous-lieutenant, blessé mortellement le 4 avril, à Merville.
LETOURNEAU (Valère), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 4 avril, à Merville.
PASCAL (Félix). 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 4 avril, à Merville.
GUINTINI (Toussaint), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 4 avril, à Merville.
BENOIT (Louis), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 4 avril, à Merville.
DELANGLE (Henri), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 6 avril, à Ailly (Somme)
GAUDIN (Maurice), maître-pointeur, tombé glorieusement le 7 avril à Ailly (Somme).
JOUSSE (Edmond), 2e canonnier sur tracteur, tombé glorieusement le 10 avril, à Ailly (Somme).
GOBAC (Julien), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 10 avril, à Ailly (Somme).
QUEURET (Louis), maréchal-des-logis, tombé glorieusement le 10 avril, à Ailly (Somme).
JOUVIN (Victor), sous-lieutenant, blessé mortellement le 10 avril, à Merville.
GRELE (Léon), maréchal-des-logis, tombé glorieusement le 10 avril, à Merville.
BONNAUD-GRIMALDI, maréchal-des-logis-chef, tombé glorieusement le 10 avril, à Merville.
FAURE (Maurice), maréchal-des-logis, tombé glorieusement le 10 avril, à Merville (Somme).
BLANCHE (Eugène), maréchal-des-logis, tombé glorieusement le 17 mai aux Monts de Champagne.
LETIA (Pierre), maître-pointeur, tombé glorieusement le 6 juin, aux Monts de Champagne.
COMTE (Henri), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 6 juin, aux Monts de Champagne.
BLU (Elie), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 6 juin, aux Monts de Champagne.
BAZIN (André), trompette, tombé glorieusement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
ROCHARD (Albert), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
Le GORGU (Charles). 2e canonnier servant tombé glorieusement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
NOIRAULT (André), 1er canonnier conducteur, tombé glorieusement le 15 Juillet, aux Monts de Champagne.
MOURILLE (Lucien), 1er canonnier conducteur, blessé mortellement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.

DALLARD (Paul), 2e canonnier servant, blessé mortellement le15 juillet, aux Monts de Champagne.
MENTZER (Marcel), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
NARGET (Marcel), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
DUPASSEUX (Marcel), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
SPENNATO (Louis), maréchal-des-logis, blessé mortellement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
NEANT (Adrien), maître-pointeur, blessé mortellement le 15 juillet aux Monts de Champagne.
JAYER (Pierre), maréchal-des-logis, tombé glorieusement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
GRANOUX (François), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
BUFFET (Georges), maréchal-des-logis, tombé glorieusement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
CASSOU (Placide), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 16 juillet, aux Monts de-Champagne.
BEAUNEE (Marcel), maître-pointeur, tombé glorieusement le 16 juillet, aux Monts de Champagne.
HILLION (Célestin), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 16 juillet, aux Monts de Champagne.
LEBRAUD (Emile), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 18 juillet, aux Monts de Champagne.
SAUVAGE (Sosthène), maître-pointeur, tombé glorieusement le 18 juillet aux Monts de Champagne.
LEBLET (Eugène), 1er canonnier conducteur, tombé glorieusement le 18 juillet, aux Monts de Champagne.
COMBIS (Paul), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 22 juillet, aux Monts de Champagne.
MATHELIN (Barthélémy), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 22- juillet, aux Monts de Champagne.
JULIEN (Jean), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 26 juillet, aux Monts de Champagne.
VENET (Louis), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 26 juillet aux Monts de Champagne.
RODET (Lotus), 2e canonnier conducteur, blessé mortellement le 26 juillet, aux Monts de Champagne.
CALMEL (Louis), 2e canonnier conducteur, blessé mortellement le 12 août, aux Monts de Champagne.
LAMBERT (Désiré), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 22 août, aux Monts de Champagne.
BLANCHARD (Paul), maréchal-des-logis, mort pour la France le 11 septembre, à la Veuve.
GUILHOT (Edouard). 2e canonnier conducteur, mort pour la France le 12 septembre, à la Veuve.
GILBERT (Antoine). 2e canonnier conducteur, mort pour la France le 15 septembre, à Bucy-le-Château.
HUC (René), 2e canonnier servant, Mort pour la France, le 29 septembre, à Epernon.

MARSIGNY (Julien), 2e canonnier servant, mort pour la France le 29 septembre, à Remiremont.
LANCIGU (Louis), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 3 octobre, au nord de Baconnes.
COLOMB (Jean), maréchal-des-logis, blessé mortellement le 3 octobre au nord de Baconnes.
BEYDON (Ernest), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 3 octobre, au nord de Baconnes.
CAMOU (Jean), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 3 octobre au nord de Baconnes.
NOYER (Robert), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 3 octobre, au nord de Baconnes.
LIGNE (Jean), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 5 octobre, aux Monts de Champagne.
REVERDY (Gaspard), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 13 octobre, à Annelle (Ardennes).
AUBIN (Isaïe), maitre-pointeur, tombé glorieusement le 26 octobre, à Avançon (Ardennes).
VANNETTELLE (Pierre), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 26 octobre, à Avançon (Ardennes).
SEPTIER (Jean), 2e canonnier servant, mort pour la France le 2 novembre, à Chalons.
SERRE (Auguste), maître-pointeur, tombé glorieusement le 3 novembre, à Voncq (Ardennes).
DEMONT (Georges), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 3 novembre, à Voncq (Ardennes).
GUERIN (Léon). 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 4 novembre, à Voncq (Ardennes).
DEZALLEUX (Pierre). 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 4 novembre, à Voncq (Ardennes).
PAC (Edmond), 2e canonnier conducteur, mort pour la France le…

Le 7 décembre 1918 un service solennel était célébré à Tavaux (Aisne) pour les héros du 244e R. A. C. morts pour la France. L'église paroissiale était à peine assez grande pour donner place à la foule des fidèles, au premier rang desquels figuraient le maire et son Conseil municipal. Au milieu d'un recueillement profond, après avoir donné lecture de la glorieuse nécrologie du régiment, le R. P. de Forceville, aumônier divisionnaire, chevalier de la Légion d'honneur, prit la parole en ces termes :

« Messieurs,

« Les joies de la victoire ne peuvent faire de nous ni des oublieux, ni des ingrats. A mesure que le temps nous sépare des jours pénibles où nous avons vu tomber nos camarades dont je vous ai redit les noms, nous entendons retentir dans notre souvenir et dans notre cœur je ne sais quel appel de nos morts, et nous nous demandons : En ces fêtes de la victoire, quelle est leur place ?

« Oui, après avoir combattu avec eux, après avoir souffert avec eux, après les avoir vus mourir à nos côtés, nous ne voulons pas, la lutte terminée, nous faire une joie égoïste ni bannir leur souvenir avec les pensées troublantes, en laissant les morts à la terre. Cela nous semble impossible. Il n'y aurait pourtant que cela à faire si une autre vie ne suivait pas cette vie. Rien ne serait vain comme le culte des morts s'il ne dépassait pas la mort pour aller trouver nos chers disparus dans l'au-delà et c'est parce que nous y croyons fermement que nous sommes réunis en ce jour. Ils vivent d'une nouvelle vie, nos camarades saisis par la mort, ils vivent, nous le

croyons au nom de l'intelligence humaine qui conçoit une vérité éternelle, au nom des aspirations humaines qui tendent à un bonheur sans limite, au nom de la conscience humaine qui exige pour le devoir tous les sacrifices, y compris celui de la vie, et qui ne peut avoir une pareille exigence que parce que le devoir, qui nous mène au sacrifice, nous conduit à la victoire éternelle, à l'éternel bonheur. Non, le bien ne peut pas nous faire banqueroute et nous mener définitivement à la ruine. Ils vivent, parce que la foi s'ajoute à la raison pour nous enseigner que toute la vie d'ici-bas n'est que la préparation de l'autre vie, qui est immortelle, où chacun jouit d'un bonheur proportionné à ses mérites. Redisons avec notre antique symbole : « Je crois dans la vie du siècle à venir. »

« Puisque nos camarades vivent, Messieurs, je tâcherai de me faire votre représentant et d'être votre voix auprès d'eux. J'essaierai ensuite d'être leur voix auprès de vous.

« Votre voix auprès d'eux !

« Peut-elle leur parvenir ? En douterions-nous ? Ne sommes-nous pas tous dans le sein du même Dieu des vivants et des morts, et Dieu ne voudra-t-il pas continuer des relations commencées au nom du devoir, entre des hommes réunis par devoir, frères dans le devoir ? Croyons donc avec confiance que Dieu veut bien en ce moment se faire notre divin intermédiaire.

« Seigneur, nous vous demandons de faire voir à nos camarades du 244^{e} régiment d'artillerie, tombés pour la patrie, c'est-à-dire pour la plus sainte cause après la vôtre, leurs chefs, et leurs amis réunis devant votre autel pour leur payer en chrétiens la dette du souvenir.

« Il me semble, Messieurs, que pour correspondre à vos sentiments, je dois tout d'abord leur dire de votre part une parole d'amitié. Frères, amis, nous ne vous oublions pas, et notre affection triomphe aisément de la mort. Tant de travaux, tant de luttes, de dangers et de souffrances nous ont faits semblables; nos vies se sont compénétrées pendant tant de mois, et nos âmes aussi! Nous restons uns ensemble, par tant de similitudes qui nous confondent, et c'est une grande joie qui nous reste dans notre chagrin de savoir à quel point nous sommes d'accord et comme un jour, dans l'éternité, nous nous retrouverons frères. Cette amitié ne peut plus s'entretenir par nos conversations et notre vie commune, mais la religion nous fait communiquer ensemble et garantit que votre souvenir restera vivant. En nous qui croyons, il y a dans nos âmes, à côté de mille pensées et sentiments que réclame la vie de chaque jour, un sanctuaire, dans lequel, aux heures graves, nous nous enfonçons avec respect et piété. C'est là, pour nous, qu'est le siège le plus auguste de Dieu, et de même que les églises, à l'entour de l'autel, multiplient les plus beaux vitraux qui représentent les saints les plus aimés, vous brillez là, dans nos pensées intimes, avec votre visage, vos gestes, votre gaieté, votre jeunesse, avec votre entrain au devoir et au sacrifice. Vous faites partie de nous-mêmes, et dussions-nous vivre cent ans, vous aurez de nous l'impérissable souvenir d'une amitié immortelle.

« Et puis, après cette parole d'amitié, nous avons à vous donner une parole de reconnaissance. Car ici, nous sommes votre Régiment, ce Régiment que vous avez si bien servi, et nous représentons plus encore, la Patrie elle-même, qui a une grande dette envers vous. En son nom, merci, glorieux héros de la victoire. Merci pour ces longues et nombreuses étapes du 244^{e} , depuis les Eparges, où, le long de la tranchée de Calonne, les obus allemands et les gaz venaient sans cesse vous chercher, jusqu'au Mont-Haut, jusqu'à la Somme, où, sans aucun abri, sans ces tranchées individuelles que les fantassins se font si vite, il vous fallait, pleinement exposés au feu de l'ennemi, servir vos pièces, rempart suprême de la résistance. Merci pour la grande campagne des Monts, où votre régiment s'est couvert de gloire, où, dans une de vos batteries, l'on s'est battu au revolver et où on a fait des prisonniers, où, dans une autre, les derniers servants ont continué le tir avec le dernier canon, et les derniers obus, où vous avez disloqué l'attaque ennemie et encouragé merveilleusement notre infanterie qui applaudissait à la justesse et à la rapidité de vos coups. Merci pour cette course victorieuse, mais pénible, à travers les campagnes reconquises, où vous avez forcé chaque ligne de résistance. En un mot, merci pour

vos combats et votre courage, qui vous ont fait briller comme vos camarades restés au milieu de nous, merci pour le sacrifice suprême, que vous avez poussé jusqu'au bout, et qui vous fixe à jamais dans l'attitude de victimes du grand devoir et d'holocaustes à la Patrie.

« Ah! Je sais bien que des cérémonies plus solennelles seront organisées en votre mémoire par la France reconnaissante, mais il me semble que notre réunion d'aujourd'hui vous sera encore plus chère, dans laquelle s'assemblent pour votre honneur vos chefs et vos camarades. C'est, sur votre front, comme le baiser intime du père et des frères, c'est le plus doux : la Patrie y ajoutera ses glorieux hommages; nous, nous y avons mis l'affection, la tendresse des amis avec l'admiration des témoins.

« Enfin, notre troisième parole à faire monter vers nos camarades, c'est une promesse de prières pour le repos de leurs âmes.

« Sans doute, leurs souffrances et leur sacrifice avaient une grande valeur auprès de Dieu. Pouvons-nous croire cependant que toute leur dette ait été payée, et prétendrons-nous que parce qu'ils étaient des héros, ils aient été des saints ? Nous savons que le ciel ne s'ouvre qu'à la justice parfaite, que toute faute doit être expiée, que Dieu se le doit comme il nous le doit à nous-mêmes. On n'entre au ciel que la tète haute, après avoir tout purifié, tout éclairé, tout liquidé, et c'est la raison du purgatoire. Or, nous pouvons, par nos prières et par nos peines, payer quelque chose de leur dette, y manquerons-nous ? Vous le faites en ce jour, Messieurs, dans cette cérémonie même. Puisse-t-elle n'être, qu'une manifestation éclatante de ce que chacun de vous fait souvent dans le fond de son cœur. Oh! Quel beau rôle ont vos prières qui montent soulager et délivrer vos camarades, qui leur donnent leur ciel ! Mais, pour eux, c'est comme la prise d'armes dont vous avez été si fiers au jour où le Général ou votre Colonel a passé dans vos rangs pour vous donner la croix de guerre : la prière passe aussi, puissante et bienfaisante, au-dessus des âmes souffrantes qui l'attendent; elle fixe, dans leurs rangs, l'ami que vous avez choisi, elle s'arrête, elle lui donne une plus grande justice, une plus grande pureté, elle lui attache un mérite nouveau qui brille aux yeux de Dieu même, elle le décore. Montez, montez nombreuses, prières fraternelles, qui donnez à nos camarades la palme des élus et la croix glorieuse du ciel !

« Et je voudrais, Messieurs, en terminant, essayer de faire parvenir auprès de vous la voix de nos frères disparus. S'ils revenaient, que nous diraient-ils ? Messieurs, arrivé dans l'autre monde, on accomplit dans la perfection ce que Saint Paul nous indique comme le perpétuel travail du chrétien : *Induimini Jesum Christun*. On prend, on revêt les sentiments du Seigneur Jésus, dans lequel brillent, comme dans un cristal, toutes les splendeurs de la divinité par nous perceptibles. Or le Christ, en quittant ce monde, répétait à ses Apôtres : « Ne faites qu'un entre vous » et : « Que la paix soit avec vous! »

« Sur la tombe de nos amis qui nous ont aidés à imposer la paix aux Allemands, ah! jurons de construire la paix intérieure de la France, et l'union de tous, l'union des classes, l'union des professions, l'union des riches et des pauvres, l'union des ouvriers et des paysans. Sans doute, il y aura, pour chacun, des sacrifices à consentir, mais tout peut-il être parfait ici-bas ? Pardonnons-nous les uns aux autres ! Tolérons-nous les uns les autres, et que chacun s'engage, au fond de son cœur à être par ses actes et ses paroles, un soldat de l'union et de la paix, soutenant ses droits, sans doute, mais comprenant aussi qu'il y a des inconvénients à accepter et à subir. Il faut beaucoup plus d'esprit pour comprendre les faiblesses nécessaires, les défaillances fatales, que pour critiquer tout mal et toute injustice. Nous aurons cette intelligence, qui tient du cœur autant que de l'esprit, et nous ne permettrons pas que le sacrifice de nos camarades soit profané par des luttes entre leurs frères; nous ferons en sorte que, après leur mort, la France reste calme, disciplinée et douce. Nous le leur devons comme à nous-mêmes.

« Et puis, et puis... ils nous convoquent sur le chemin du devoir : ils sont morts pour le devoir, ne saurons-nous pas souffrir pour lu ? Ah! sans doute, vous avez appris vous-mêmes à le faire.

Messieurs, pendant ces cinquante mois! Le devoir ne vous imposera probablement plus de pareilles douleurs, mais il en commandera d'autres. La maitrise des passions, les fidélités du foyer et les missions qu'on doit y accomplir, le respect de la justice et de la charité dans nos relations avec nos semblables, la foi, la piété, lumières de la vie, à conserver vives et efficaces, tout cela demande lutte et peine. Il me semble que, sur toutes ces routes du devoir, vous entendrez l'appel de nos morts. Si nombreux que doivent être les jours qui vous sépareront d'eux, à travers les ténèbres et les espaces de la vie, leur voix vous arrivera tendre et fidèle :
« Sache souffrir ! Sache vouloir ! Sache te vaincre ! J'ai souffert, j'ai voulu, j'ai vaincu! » Et dans vos hésitations, dans vos peines, dans vos angoisses, vous vous trouverez plus forts de leur souvenir, plus forts à la pensée de reproduire quelque chose de leurs gestes et de leurs sacrifices.
« O devoir, qui deviens pour nous le chemin du souvenir, le trait commun de chères ressemblances, le rendez-vous des plus sublimes amitiés! O Dieu qui êtes l'auteur du devoir, et qui en êtes aussi la récompense, réunissez-nous un jour dans votre ciel, tout devoir accompli, avec nos chers camarades tombés au champ d'honneur !
« Ainsi soit-il. »

ORDRE DU REGIMENT N° 657
du 15 Janvier 1919

Officiers, Sous-Officiers et Canonniers,
Mes chers Compagnons de combat,

L'heure du destin va bientôt sonner pour le 244^{e} R. A. C.

C'est le cœur étreint d'une indicible émotion que je vois disparaître notre valeureux Régiment et se briser les liens qui nous unissaient tous, du chef au plus modeste soldat, et qui faisaient de cette belle troupe, non seulement une unité de premier ordre, mais aussi une véritable famille dans laquelle les peines comme les joies étaient partagées. .

Avant de nous séparer, il me reste à vous remercier des grandes choses que vous avez accomplies pour le Pays, et du concours si complet que chacun de vous a apporté à l'œuvre commune. Je n'ai trouvé en vous que bonne volonté, entrain irrésistible, dévouement sans bornes : c'est avec de pareilles vertus que la fortune des armes se laisse arracher ses faveurs. Aussi le Régiment n’a-t-il connu que les joies de la Victoire : Moreuil, Les Monts, la Meuse en sont les plus glorieuses étapes.

Après une tache si noblement remplie au cours de ses vingt-deux mois d'existence, le 244^{e} R. A. C. s'efface et meurt.

Il vivra encore et toujours au cœur de ses enfants. Que Dieu les garde à travers 1a Vie! Qu'il protège ceux qui leur sont chers; et qu'ils soient assurés que leur Chef de Corps considère comme l'honneur de sa carrière de les avoir commandés devant l'ennemi.

Le Lieutenant-Colonel,
commandant le 244e Régiment d'Artillerie,
Beaudot.